

Mais, si la masse est exagérée, cette force ne se répartit pas également dans tout le bâtiment. Toute la force est rejetée en un seul point, la chapelle, qui éclate avec une certaine démesure. « L'action n'est pas confiée à des éléments de force isolés, mais se communique à la masse toute entière; le corps tout entier est entraîné dans l'élan du mouvement. » En effet, l'équilibre est rompu: non seulement l'accent est mis sur un point unique (principalement la Chapelle, les pavillons soutiennent le départ de l'action), mais les autres parties de l'édifice contribuent à renforcer cette impression. Cette rupture d'équilibre a pour but de créer le mouvement.

Quels sont les moyens employés:

- les discordances dans l'ordonnance de la façade
- l'alternance des pleins et des vides
- l'accentuation du milieu
- le ploiement du mur
- la poussée vers le haut
- la composition de courbes

Ce déséquilibre est un principe cher au baroque; c'est un point que l'on ne trouve pas en France à cette époque. Si une partie est soulignée, ce n'est pas au détriment des autres; c'est au contraire pour ordonner la façade, pour lui donner un sens, pour que sa lecture en soit plus facile.

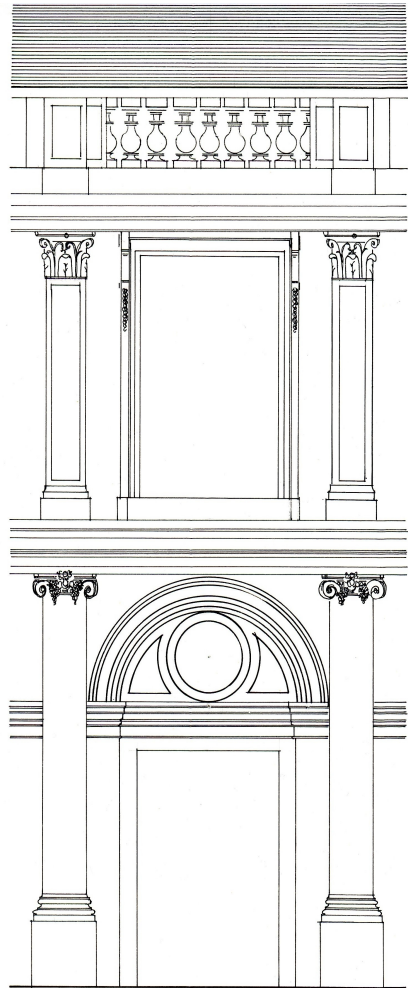
## **Des discordances dans l'ordonnance de la façade**

Blondel trouve le procédé fort condamnable: « Cependant l'ordonnance de ces ailes n'a aucune analogie avec les proportions de l'avant-corps du milieu de cet édifice, ni avec les pavillons qui le terminent: l'ordre ionique y paraît chétif, les arcades trop considérables pour la grandeur de cet ordre, l'étage attique trop élevé, les croisées trop grandes, et la balustrade trop exhaussée, de manière que n'y ayant aucun rapport de proportion entre la décoration de ces ailes et les masses principales de ce monument, ces tours creuses ne paraissent point appartenir à cet édifice, et si l'on remarque quelque relation, ce n'est que parce que les gros pavillons qui forment les extrémités de cette façade sont de la même ordonnance que le frontispice.

C'est pourquoi, à la place de ces ailes basses qui semblent n'avoir été faites que pour donner un air de supériorité aux parties capitales annoncées par la disparité des ordres qui les composent, on aurait du préférer la continuité de l'ordre colossal, principalement les arcades étant partout les mêmes (?). Non seulement on aurait du suivre cette ordonnance pour donner à ce monument une expression uniforme, mais aussi parce qu'étant situé dans un lieu vaste et devant être aperçu de l'autre côté de la rivière, il était important que les parties qui le composent fussent proportionnées et à l'étendue des bâtiments et aux différents points de distance dont il doit être aperçu. »

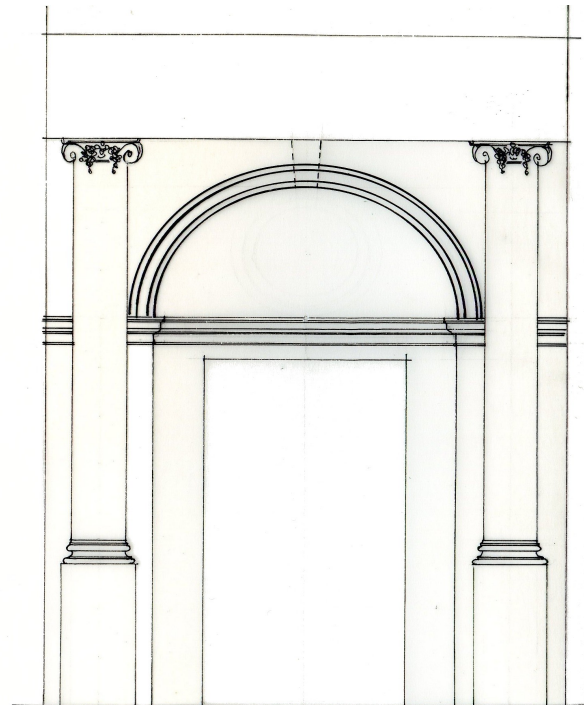
De la même façon, il condamne l'emploi de trois couronnements différents pour une même façade: piédestal continu dans le frontispice, balustrade sur les ailes, vases au dessus de l'entablement des pavillons.

« et quelque intention qu'on ait eu de vouloir donner un air pyramidal aux parties principales de cet édifice, on aurait du au moins chercher des moyens moins licencieux. »

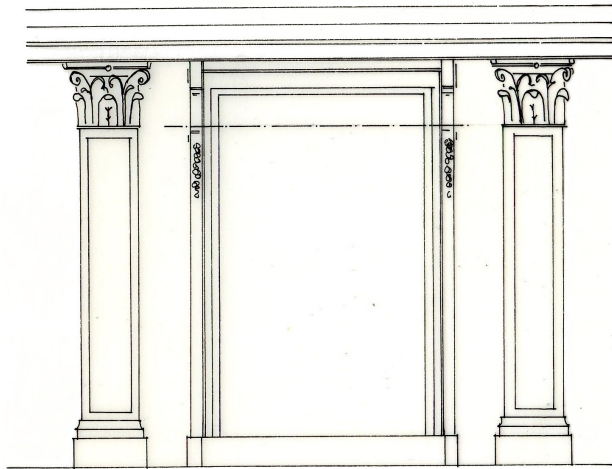




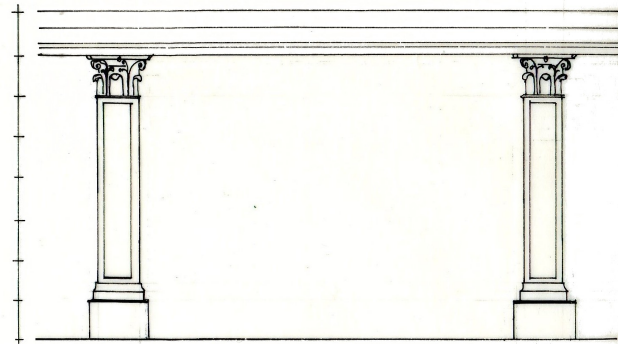
Collège



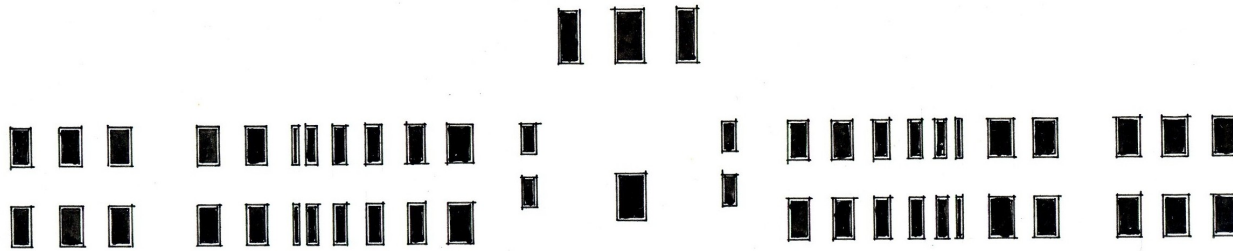
Telle qu'elle aurait du être d'après  
Vignole



Collège: la croisée est beaucoup trop grande



Telle qu'elle aurait du être d'après Blondel



## Les pleins et les vides

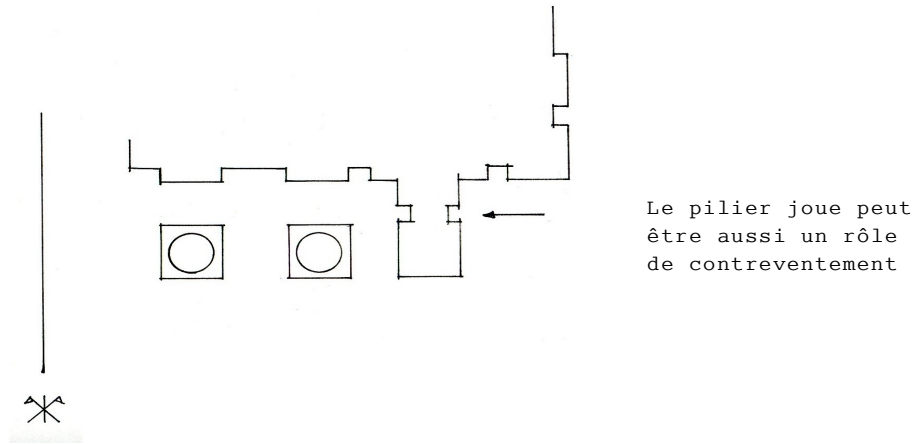
Le rythme des percements renforce l'impression que toute la masse se concentre au milieu de la façade.  
Aux rapports calmes des pavillons succède le rythme serré des ailes qui se heurte à la lourde masse presque aveugle de la Chapelle.

Blondel critique:

« le portail de la Chapelle est trop petit, il devrait occuper ou paraître occuper l'arcade entière.

La percée des deux croisées l'une au dessus de l'autre, qui sont dans chaque arrière-corps de ce portail, paraissent trop petites: ce qui donne un air de pesanteur à ces arrière-corps:

la balustrade non évidée a sa hauteur égale à celle de l'entablement. »



## Accentuations du milieu

L'expression plastique s'accroît à mesure que l'on s'approche du milieu.

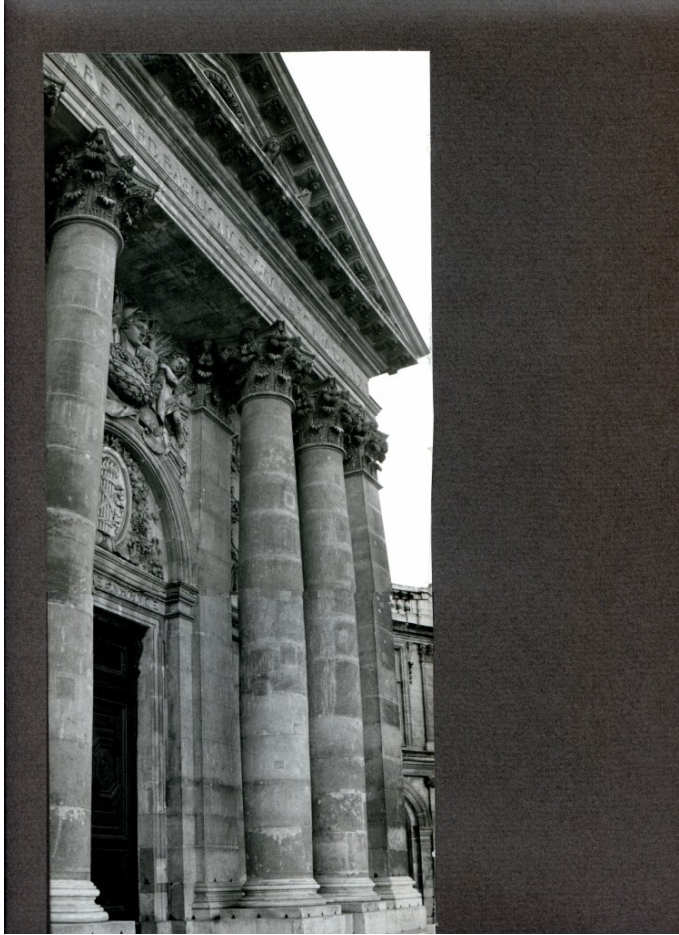
La Chapelle étant à l'intérieur de l'ensemble peut se développer en profondeur par des avancées et des emmarchements.

Les formes ont toute liberté pour s'épanouir, alors que les pavillons font partie du quai, font la liaison avec l'extérieur.

La progression se fait du pilastre au pilier puis à la colonne.

La concentration progressive des forces est ainsi mise en évidence.

C'est un élément que l'on retrouve dans les édifices baroques, en particulier dans la façade de Sainte Agnès de Borromini à Rome.





L'expression plastique est accentuée par le ploiement du mur

